



## Postface: Retour aux sources de l'Américanisme suisse

A la fin de nos Journées d'Etudes à Glaris, je posais cette question à laquelle je n'attendais pas de réponse, parce qu'il n'y en a pas: existe-t-il un Américanisme typiquement suisse ?

Ou: l'Américanisme suisse est-il comparable au Schabzieger, ce fromage essentiellement glaronnais, dont le mythe veut qu'il ait été introduit au XI<sup>e</sup> siècle par des moines, mais dont la plante qui en constitue la base, le Zieger, ou trèfle des bergers, est originaire d'Asie Mineure où elle vivait à l'état sauvage avant d'être chez nous cultivée ?

Aussi appelé Sibenzzeit-Zieger parce qu'il perd et retrouve son odeur sept fois au cours de la journée, ce trèfle était employé chez les Grecs contre les taches de rousseur; versé sous forme de poudre dans le vin, il guérissait des maux de vessie. C'est sans doute plus dans cette variabilité du trèfle et de ses effets que dans le produit fini du Schabzieger que l'on peut trouver un point commun avec l'Américanisme suisse.

Qu'y a-t-il en effet de commun, pour prendre des extrêmes, entre l'arrogance et la suffisance d'un de Saussure et la sensibilité et l'autodestruction d'un Métraux ou d'un de Soussens ? On pourrait donc dire que l'Amérique révèle la Suisse, au sens photographique: c'est-à-dire un contraste parfois violent entre noir et blanc, plutôt qu'un gris uniforme dont on a voulu faire un cliché de la Suisse.

Autant donc de diversité entre savants suisses qu'entre tribus amazoniennes; sur un fond commun indécible, une affirmation de l'identité particulière qui ne se développe qu'au contact de l'Autre. Tout au plus pourra-t-on regretter que cette diversité n'ait pas, dans les sujets des conférences de Glaris, fait une place aux femmes américanistes suisses. L'Américaniste suisse est en dernière instance un être humain, à travers lequel se manifeste l'unité de l'homme. Comme le disait d'une autre manière Aimé Montandon, «Je est un Indien».

Alain MONNIER

## Nota final: El retorno a los orígenes del americanismo suizo

Al final de nuestras Jornadas de Estudio, preguntaba, sin esperar respuesta, ya que no la hay: ¿ habrá un americanismo típicamente suizo ?

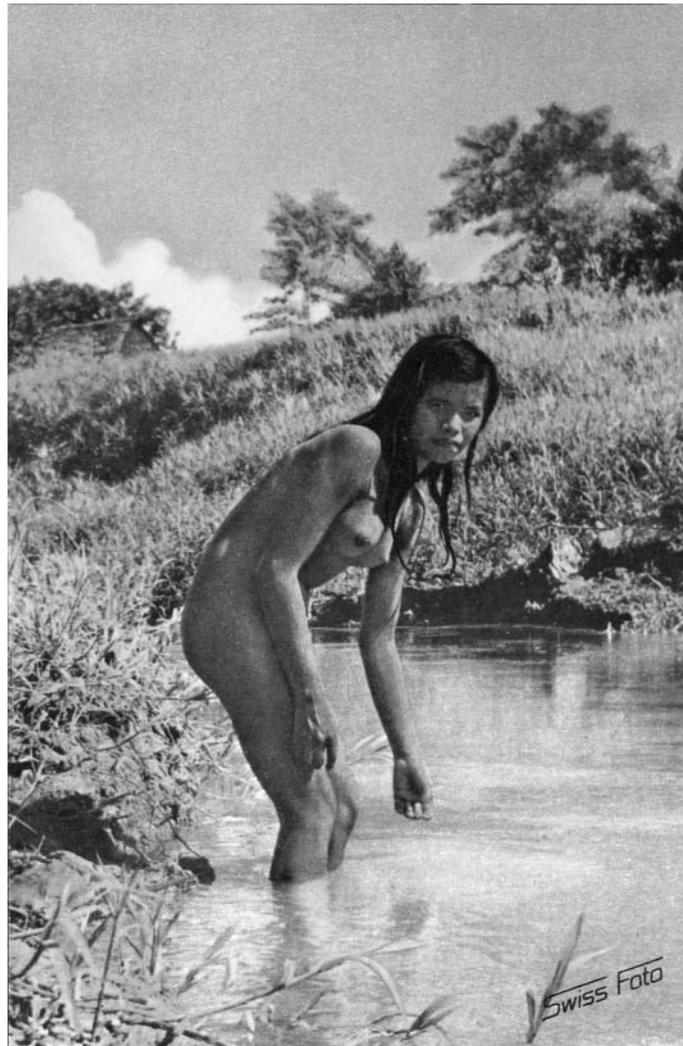
O, expresado de otra manera: ¿ será el americanismo suizo parecido al Schabzieger, este queso fabricado mayormente en Glaris, cuyo mito dice que su introducción se debe a monjes del siglo XI, pero cuya planta básica, el Zieger o trébol de los pastores, es oriunda de Asia Menor donde crecía salvaje antes de ser cultivada en nuestros parajes ?

Llamada también Sibenzzeit-Zieger (Sieteveces-trébol de los pastores), ya que pierde y recupera su olor siete veces al día, este trébol era utilizado por los griegos en contra de las pecas y, vertido como pólvora en el vino, curaba dolores de vejía. Es sin duda más en esta variabilidad del trébol y de sus propiedades, que en el producto acabado del Schabzieger que reside el punto común con el americanismo suizo.

En efecto, ¿ qué hay en común entre la arrogancia y la vanidad de un de Saussure y la sensibilidad y autodestrucción de un Métraux o de un de Soussens ? Podríamos pues decir que las Américas revelan a Suiza, en el sentido fotográfico del término, o sea: un contraste a veces violento entre blanco y negro, más bien que un gris uniforme del cual se ha querido hacer una postal de Suiza.

Hay pues tanta diversidad entre los científicos suizos como en las tribus amazónicas; sobre un fondo cultural común indecible, una afirmación de una identidad particular que se desarrolla solamente al contacto de lo Otro. A lo más lamentaremos que esta diversidad, en los temas de las ponencias en Glaris, no haya dejado algún espacio a las mujeres americanistas suizas. El americanista suizo es, en última instancia, un ser humano a través del cual se manifiesta la unidad del Hombre. Como lo decía de otra manera Aimé Montandon, «Yo es un Indio».

Alain MONNIER



Iquitos, Pérou. Indigène se baignant / Iquitos, Perú. Indígena bañándose.  
[© 1960, Swiss-Photo, Lima]



